I. — *Les poètes et le « parti du Diable ».*

Le problème du Mal n'est jamais chez Valéry abordé expressément, posé de front : pourtant, sous une forme détournée, presque travestie, il hante comme un remords cette œuvre tout entière inspirée par l'horreur de n'être pas unique. Cette horreur est le seul ressort, ou psychologique, ou métaphysique, que le père de *Monsieur Teste* semble être capable de concevoir : c'est par là qu'il explique Stendhal, dans l'étude que *Variété II* lui consacre, ou Sémiramis que le « mélodrame » dont Honegger écrivit la musique nous montre tuant son amant pour n'avoir point d'égal ni de semblable [1] ; le *Narcisse* en est l'hypostase, et c'est elle encore qui sert de principe, dans *Le Cimetière Marin* ou *L'Ébauche d'un Serpent*, à la création divine et à ses diverses anomalies. Elle inspire aussi, au cours d'une méditation sur Léonard [2] cette définition du Philosophe, dont le moins qu'on puisse penser est qu'elle est singulière : « *Notre Philosophe ne peut se résoudre à ne pas absorber dans sa lumière propre toutes ces réalités qu'il voudrait bien assimiler à la sienne ou réduire en possibilités qui lui appartiennent. Il veut* comprendre ; *il veut les comprendre dans toute la force du mot* »... et encore : « *En vérité, l'existence des* autres *est toujours inquiétante pour le splendide égotisme d'un penseur* »... Partout Valéry découvre hors de lui le monstre qu'il porte en soi : dévoré de l'envie secrète d'être Dieu, il ne peut souffrir que quelque chose existe, qui ne soit point lui, et il attribue aux autres, et à Dieu même, la même jalousie. Il a raison, certes, de dénoncer le culte actuel de *l'originalité* à tout prix, l'idolâtrie qui le fait préférer à la Beauté, la Nouveauté, la substitution moderne des valeurs temporelles d'agitation aux anciens idéaux qui étaient sinon éternels du moins stables. (Il y a parfois chez lui comme un Benda qui s'ignore). Mais il parle de cette idolâtrie avec une secrète complicité ; et toute une part de son style, singulièrement ses tics, s'expliquerait mal sinon par ce frénétique désir d'*étonner* à tout prix, qu'il sait si bien détecter chez autrui et jusque chez Pascal : c'est avec une sympathie profonde, involontaire, dont l'accent ne trompe pas, qu'ils parlent de ceux qui avant tout aiment être *médusés*. Sans doute il n'a pas tort de dénoncer l'« homme de lettres » chez l'auteur des *Pensées* ; mais lui-même, qu'est-il d'autre ? et est-il vraiment en droit de reprocher à Pascal d'avoir volontairement forcé son désespoir pour en exagérer l'expression

1. *Variété III*, p. 138.
2. *Variété III*, p. 148-50.